

# Le monteur électricien le plus rapide

## Michel Goumoëns 15<sup>e</sup> skieur le plus rapide du monde

Chaque année, quand la saison de ski de vitesse arrive, Michel Goumoëns troque son bleu pour une combinaison de plastique rouge mouillante. Une combinaison élastique et étanche qu'il met plus d'une heure à enfiler, avec l'aide de quelqu'un, et dans laquelle «on n'est absolument pas bien». Si ses collègues ironisent et lancent «il repart – encore – en vacances?», c'est néanmoins vrai qu'il prend deux mois pour se faire plaisir. Les sensations indescriptibles que lui procure le ski de vitesse... il adore ça!

Et à force de descendre à toute vitesse, il a réussi à monter sur un podium, pour la première fois au bout de onze ans. Le skieur de Villars-Tiercelin (VD) a, en effet, terminé troisième à Orsa, en Suède, lors de la quatrième épreuve de Coupe du monde FIS. La finale aura lieu les 21 et 22 avril, en Suisse, à Verbier. Michel Goumoëns est le quinzième skieur le plus rapide du monde. Peu de gens peuvent se targuer, comme lui, qu'on ait mesuré leur vitesse à 243,41 km/h. Le record du monde n'est pas très loin, à 250,7, mais la différence est énorme.

### Sponsorisé par son patron

«Mike, notre monteur le plus rapide... sur des skis», peut-on lire sur le site internet de son employeur, Cauderey, qui lui a, par ailleurs, offert sa combinaison, cette année. Depuis plusieurs années, il peut déjà prendre deux mois de congé non payés. Employeur et employé, tout le monde y trouve son compte, car le reste de l'année, Michel Goumoëns est motivé au travail. «Ça a été possible grâce à dialogue. Ça devrait être partout comme ça», analyse-t-il. Pendant sa saison, Mike peut donc se reposer entre les épreuves. Il ne doit pas retourner au travail, le lundi après un week-end de compétition, «cassé», sans avoir la tête au boulot. Il peut aussi refaire ses skis et se préparer pour la course



Michel Goumoëns en soufflerie. Sur piste, le skieur a déjà atteint 243,41 km/h.

suivante. Surtout que, «comme un marathonien, il faut être bien dans sa tête».

Le mental fait, en effet, la majeure partie de la course. Pour le reste: du feeling, un bon matériel – notamment le choix du ski en fonction de la neige, le fartage – et bien sûr un peu de physique. «Il faut être un bon skieur, parce qu'il ne faut pas oublier qu'on doit aussi s'arrêter!» A 38 ans, Mike est loin de prendre sa retraite sportive. Le reste de l'année, il ne se précipite pas non plus sur les glaciers pour skier. Il pratique d'autres sports, du fitness au VTT en passant par le roller ou une via ferrata. «Et une petite grillade au bord du lac, ça fait aussi du bien!»

En début de saison, les courses sont moins rapides. C'est au fur et à mesure des rencontres que les coureurs montent en puissance, partant de plus en plus

haut, en se qualifiant pour les manches suivantes. Pour atteindre plus de vitesse, la technique exige de garder le plus longtemps le ski à plat, pour qu'il glisse au maximum. Avec la vitesse, le skieur doit ensuite s'appuyer sur les carres pour se stabiliser. Cette manœuvre, qui se fait au «feeling», doit intervenir le plus tard possible.

### 20 000 francs la saison

Entre le matériel et les différents frais de déplacements, dont les excédents de bagages pour les voyages en avion, les chambres d'hôtels, Mike a besoin de quelque 20 000 francs pour sa saison. Et comme il y a peu d'argent dans le circuit – sa place sur le podium lui a rapporté deux bougeoirs, alors que le premier gagnait 400 euros – «il faut être démerde». Dans sa

petite équipe, KL Mike Team, les coureurs font tout. Quand l'un cherche les meilleurs prix pour les vols, un autre cherche des sponsors, un troisième prépare plus activement la soirée de soutien. Mike doit aussi envoyer de temps en temps un petit mot aux membres de son fan's club.

Il y a une vraie solidarité au sein de l'équipe suisse et au-delà. «Le fait qu'il n'y ait pas trop d'argent en jeu, instaure une bonne ambiance avec les concurrents également», souligne Michel Goumoëns. On se retrouve tous dans la même pièce pour farter les skis, on y compare le matériel.» Syndiqué Unia depuis sa sortie d'apprentissage, l'électricien l'explique aussi par «l'esprit d'équipe».

Laurent Sommer ■